

Pistes de réflexion

- ◇ M'est-il permis de faire tout ce que je veux avec ce qui m'appartient? Quels mots mettrais-je derrière le mot valeur?
- ◇ Ai-je tiré de la vanité de mes efforts, de mes sacrifices?
- ◇ Est-ce que je me réjouis seulement lorsque la situation est avantageuse pour moi?
- ◇ Quel est mon regard sur le plus petit ou moins doué?
- ◇ Ai-je éprouvé de la jalousie envers quelqu'un qui retient l'attention, ou reçoit des gestes amicaux ou de compassion?
- ◇ Est-ce que je fais des différences entre mes enfants, mes neveux ou nièces, mes amis ou mes relations, suivant quels critères?
- ◇ M'arrive-t-il de donner ou d'agir gratuitement, quelle en est la cause, la raison?
- ◇ Quel est mon accueil envers les nouveaux dans mon entreprise?
- ◇ Ai-je ressenti une grande injustice au travail, dans ma famille, en ai-je fait grief avec calme ou avec violence, ai-je de la rancune?

- ◇ Est-ce que je sais reconnaître Dieu comme le Tout-Autre, Celui dont les "chemins" ne sont pas mes "chemins", même s'il vient me chercher sur ma route ?
- ◇ M'arrive-t-il de revendiquer auprès du Père?
- ◇ Est-ce que j'attends toujours plus ou moins le "salaire" de ma relation à Dieu. Oui ? Non ? Prière d'intercession...
- ◇ Un peu de gratuité se glisse-t-elle dans ma vie, ma vie avec le Seigneur, ma vie avec les autres ?
- ◇ Est-ce que je connais mes faiblesses, est-ce que je les offre au Père? Suis-je sûr de sa bienveillance?
- ◇ Ai-je appris à vivre devant Dieu sans prendre appui sur un autre?
- ◇ Suis-je persuadé d'être unique, et aimé tel que je suis?
- ◇ Qu'est-ce qui m'émerveille dans l'attitude de Dieu? Dieu est libre et don de Vie, où en suis-je avec mon action de grâce, ma louange...?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Père, tu m'apprends ta justice, cette justice qui n'est pas des hommes, car chacun est unique à tes yeux, tu me rappelles que ton soleil se lève sur tous, que la vie éternelle ne s'achète pas.
Père je suis heureux de travailler à ta vigne et de t'entendre me dire, le soir venu *'toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi, est à toi'*.
Merci, Père



25ème dimanche ordinaire a
24 septembre 2017



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (20, 1-16a)

Jésus disait cette parabole :¹"Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. ²Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour la journée et il les envoya à sa vigne. ³Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans travail. ⁴Il leur dit : 'Allez, vous aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.' ⁵Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. ⁶Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' ⁷Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez, vous aussi, à ma vigne.'

⁸Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' ⁹Ceux qui n'avaient commencé qu'à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'argent. ¹⁰Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent. ¹¹En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : ¹²Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !'

¹³Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne te fais aucun tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce d'argent ? ¹⁴Prends ce qui te revient et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi : ¹⁵n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ?'

¹⁶Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers."

1-2 Cette parabole se trouve seulement chez Matthieu, qui écrivait dans un milieu surtout judéo-chrétien. Il ne faudrait pas donner un sens particulier à chaque élément de la parabole. La scène évoquée était familière aux contemporains de Matthieu : des ouvriers se tiennent tôt sur la place du marché, où ils attendent qu'on les emploie.

3-6 La *troisième heure*, c'est-à-dire neuf heures du matin. La *sixième heure* et la *neuvième heure* seront respectivement midi et trois heures de l'après-midi; la *onzième heure* sera cinq heures de l'après-midi, soit une heure avant la fin de la journée de travail.

Les quatre visites que le *maître* fait lui-même sur la place publique concentreront l'attention sur son comportement. L'engagement fait à la *onzième heure* étonne : on imagine difficilement que les ouvriers attendaient encore à cette heure qu'on les emploie, et que la prévoyance du *maître* ait été aussi courte! Ce dernier engagement fera ressortir davantage la singularité de la « justice » du maître. A la justice qui respecte ce dont les parties impliquées *ont convenu* entre elles, s'en ajoutera une autre (qui n'élimine pas pour autant la première) où le maître dispose de son bien en toute liberté, *comme il l'entend*.

9-14 La phase critique de la parabole commence. Les *premiers* ouvriers, qui avaient tellement travaillé, sont apparemment inspirés par les vues d'une justice humaine normale, naturelle. Ils reflètent bien la mentalité religieuse de l'Israël contemporain du Christ : la récompense était rigoureusement mesurée à la fidélité de l'homme qui devait observer les exigences de la Loi. Dans le monde de *grâce* introduit les hommes, la principale mesure de la récompense ne sera plus prise du côté de l'homme, mais du côté de Dieu (miséricorde, bienveillance, gratuité).

13 Jésus précise bien que la « justice » n'est pas lésée. L'entente a été respectée. C'est l'envie qui inspire les murmures de certains ouvriers, plutôt que la défense de la *justice*.

14 Dans l'économie spirituelle où se situe le Royaume, la récompense accordée aux élus est sans proportion avec leurs « mérites ». Jésus affirme la liberté de la bienveillance divine.

15 C'est le verset central de cette parabole qui propose, comme le chapitre 19, une vision des choses bien différente de nos manières spontanées de penser. Même si le maître s'était déjà entendu avec les premiers ouvriers au sujet du salaire d'un denier qu'il leur donne de fait, sa conduite nous heurte, comme elle choquait au temps de Matthieu : et c'est justement l'effet qu'elle veut produire. Elle veut rappeler la gratuité des dons de Dieu auxquels rien ne nous donne droit. Jésus appelle aussi bien les pécheurs que les justes; elle sert à Matthieu à justifier le fait que les païens aient eu accès à l'Église aussi bien que les Juifs. La question de la place des païens par rapport à celle des Juifs prendra beaucoup d'importance dans les deux prochains chapitres.

Les Evangiles, ed Bellarmin

Le texte bascule imperceptiblement au fil de la parabole, sortant de la logique économique. Déjà pour les ouvriers de la troisième heure, il n'y a plus de contrat chiffré. Et puis au fil de l'histoire, nous voyons que le propriétaire dévoile de moins en moins ses intentions. Un certain flou commence à s'installer.

Imperceptiblement, la relation de travail devient complètement différente de celle du début : pour les ouvriers de la onzième heure, non seulement il n'y aura plus de contrat, mais le propriétaire ne leur promettra même rien du tout. Imperceptiblement, le contrat de travail a fait place à la confiance, une confiance aveugle. Nous imaginons les bonds que feraient les syndicats aujourd'hui devant une telle situation.

Replaçons dans le contexte de l'époque, ça ne peut pas être le sens premier de cette parabole. En effet, Jésus s'adresse d'abord aux juifs. Par conséquent les ouvriers de la première heure, dans ce contexte, ce sont les premiers bénéficiaires de l'alliance : Noé, les patriarches Abraham, Isaac et Jacob.

Et enfin, à la fin de l'histoire, il y a ces ouvriers de la onzième heure. Ces ouvriers de la onzième heure, qui viennent après, ce sont tous ceux qui ont cru en Jésus-Christ, juifs et non-juifs, dans ces temps de la fin. N'oublions pas que les temps de la fin, pour les textes du Nouveau Testament, ont commencé avec la résurrection de Jésus-Christ.

Ces ouvriers de la onzième heure, c'est donc aussi nous, qui avons reconnu Jésus-Christ. Alors cela vaut la peine de leur accorder toute notre attention.

Deux choses nous frappent chez eux :

La première chose, c'est que ces ouvriers de la onzième heure ne se préoccupent absolument pas de leur salaire. Ils ignorent ce qu'ils vont gagner. Il ne leur est même pas dit, comme aux ouvriers de la troisième heure, que leur salaire sera un salaire juste. Mais ils se mettent quand même au travail. Ils sont désintéressés. Ils font entièrement confiance au propriétaire, ils le croient sur parole. Ils auront la bonne surprise de recevoir bien plus qu'ils pouvaient espérer, dix fois plus.

La seconde chose que nous pouvons observer chez ces ouvriers de la onzième heure, c'est leur honnêteté : ils reconnaissent humblement que personne n'a voulu d'eux. Ils ne cherchent pas à se mettre faussement en avant, ils ne cherchent pas à cacher leur faiblesse. Devant le propriétaire, ils sont sans fraude.

Dans notre monde, tout s'achète, tout se mérite. Dans notre monde, la justice veut que chacun reçoive en proportion de ce qu'il a fait, dans une relation de donnant-donnant. Notre monde ne comprend pas bien la gratuité. Dans cette perspective, la grâce de Dieu peut nous paraître injuste, parce qu'elle ne se fonde pas sur notre propre conception de la justice. Mais Jésus nous parle d'un autre monde, un monde où tout est grâce. Jésus nous parle du Royaume de Dieu.

Alors oui, nous sommes tous ces ouvriers de la onzième heure, que nous ayons grandi dans l'Église dès notre plus jeune âge, ou que nous ayons rejoint l'Église à l'âge mûr. Comme ces ouvriers de la onzième heure, venons à Dieu sans attendre un salaire, mais simplement parce que nous savons qu'il est digne de confiance, qu'il tient sa parole. Et venons à lui tels que nous sommes, sans lui cacher nos faiblesses et nos insuffisances. Venons à lui comme ces ouvriers qui reconnaissent humblement que personne n'a voulu d'eux. Oui, qui que nous soyons, nous sommes tous ces ouvriers de la onzième heure. Nous sommes tous dépendants de la seule grâce de Dieu.

Pasteur Bernard Mourou